

1 Extraits

- ▷ Descartes, *Réponses aux Secondes Objections, Abrégé géométrique*, Clas. Garnier, pp. 587-8

“V. Toute chose dans laquelle réside immédiatement, comme dans son sujet, ou par laquelle existe quelque chose que nous concevons, c'est-à-dire quelque propriété, qualité, ou attribut, dont nous avons en nous une réelle idée, s'appelle *Substance*...”

- ▷ Descartes, *Réponses aux Secondes Objections, Abrégé géométrique*, Clas. Garnier, pp. 587-8

“VI. La substance, dans laquelle réside immédiatement la pensée, est ici appelée *Esprit*. ...

VII. La substance, qui est le sujet immédiat de l'extension et des accidents qui présupposent l'extension, comme de la figure, de la situation, du mouvement local, etc., s'appelle *Corps*.”

- ▷ Descartes, *Principes*, I,53 :

“Mais, encore que chaque attribut soit suffisant pour faire connaître la substance, il y en a toutefois un en chacune, qui constitue sa nature et son essence, et de qui tous les autres dépendent. A savoir *l'étendue* en longueur, largeur et profondeur, constitue la nature de la substance corporelle ; et *la pensée* constitue la nature de la substance qui pense. Car tout ce que d'ailleurs on peut attribuer au corps, présuppose de l'étendue et n'est qu'une dépendance de ce qui est étendue ; de même, toutes les propriétés que nous trouvons en la chose qui pense, ne sont que des façons différentes de penser. Ainsi, nous ne saurions concevoir, par exemple, de figure, si ce n'est en une chose étendue, ni de mouvement, qu'en un espace qui est étendu ; ainsi l'imagination, le sentiment et la volonté dépendent tellement d'une chose qui pense, que nous ne les pouvons concevoir sans elle. Mais, au contraire, nous pouvons concevoir l'étendue sans figure ou sans mouvement, et la chose qui pense sans imagination ou sans sentiment et ainsi du reste.”

- ▷ Descartes, *Principes*, I,9 :

“Ce que c'est que penser.

Par le mot de penser, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que *nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes* ; c'est pourquoi non seulement entendre, vouloir, imaginer, mais aussi sentir, est la même chose ici que penser.”

- ▷ Descartes, *Passions de l'âme*, ed. AT, vol. XI, 1967

Article XXX

Que l'âme est unie à toutes les parties du corps conjointement.

Mais, pour entendre plus parfaitement toutes ces choses, il est besoin de savoir que

l'âme est véritablement jointe à tout le corps, et qu'on ne peut pas proprement dire qu'elle soit en quelqu'une de ses parties, à l'exclusion des autres, à cause qu'il est un, et en quelque façon indivisible, à raison de la disposition de ses organes, qui se rapportent tellement tous l'un à l'autre, que lorsque quelqu'un d'eux est ôté, cela rend tout le corps défectueux ; et à cause qu'elle est d'une nature qui n'a aucun rapport à l'étendue, ni aux dimensions, ou autres propriétés de la matière dont le corps est composé, mais seulement à tout l'assemblage de ses organes. Comme il paraît, de ce que l'on ne saurait aucunement concevoir la moitié ou le tiers d'une âme, ni quelle étendue elle occupe, et qu'elle ne devient point plus petite de ce qu'on retranche quelque partie du corps, mais qu'elle s'en sépare entièrement, lorsqu'on dissout entièrement l'assemblage de ses organes."

- ▷ Article XXXI. *Qu'il y a une petite glande dans le cerveau, en laquelle l'âme exerce ses fonctions, plus particulièrement que dans les autres parties.*

Il est aussi besoin de savoir que, bien que l'âme soit jointe à tout le corps, il y a néanmoins en lui quelque partie, en laquelle elle exerce ses fonctions plus particulièrement qu'en toutes les autres. Et on croit communément que cette partie est le cerveau, ou peut-être le coeur : le cerveau, à cause que c'est à lui que se rapportent les organes des sens ; et le coeur, à cause que c'est comme en lui qu'on sent les passions. Mais, en examinant la chose avec soin, il me semble avoir évidemment reconnu, que la partie du corps en laquelle l'âme exerce immédiatement ses fonctions, n'est nullement le coeur ni aussi tout le cerveau, mais seulement la plus intérieure de ses parties, qui est **une certaine glande fort petite**, située dans le milieu de la substance, et tellement suspendue au-dessus du conduit par lequel les esprits de ses cavités antérieures ont communication avec ceux de la postérieure, que les moindres mouvements que sont en elle, peuvent beaucoup pour changer le cours des esprits ; et réciproquement, que les moindres changements qui arrivent au cours des esprits, peuvent beaucoup pour changer les mouvements de cette glande."

- ▷ Article XLI. *Quel est le pouvoir de l'âme au regard du corps.*

...toute l'action de l'âme consiste en ce que, par cela seul qu'elle veut quelque chose, elle fait que la petite glande, à qui elle est étroitement jointe, **se meut en la façon qui est requise pour produire l'effet qui se rapporte à cette volonté.**"

- ▷ Descartes, Méditations VI, De l'existence des choses matérielles, et de la réelle distinction entre l'âme et le corps de l'homme.

Et premièrement, parce que je sais que toutes les choses que je conçois clairement et distinctement, peuvent être produites par Dieu telles que je les conçois, il suffit que je puisse concevoir clairement et distinctement une chose sans une autre, pour être certain que l'une est distincte ou différente de l'autre, parce qu'elles peuvent être posées séparément, au moins par la toute-puissance de Dieu ; et il n'importe pas par quelle puissance cette séparation se fasse, pour m'obliger à les juger différentes. Et

partant, de cela même que je connais avec certitude que j'existe, et que cependant je ne remarque point qu'il appartienne nécessairement aucune autre chose à ma nature ou à mon essence, sinon que je suis une chose qui pense, je conclus fort bien que mon essence consiste en cela seul, que je suis une chose qui pense, ou une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser. Et quoique peut-être (ou plutôt certainement, comme je le dirai tantôt) j'aie un corps auquel je suis très étroitement conjoint ; néanmoins, parce que d'un côté j'ai une claire et distincte idée de moi-même, en tant que je suis seulement une chose qui pense et non étendue, et que d'un autre j'ai une idée distincte du corps, en tant qu'il est seulement une chose étendue et qui ne pense point, il est certain que ce moi, c'est-à-dire mon âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement et véritablement distincte de mon corps, et qu'elle peut être ou exister sans lui.

▷ Arnauld, Quatrième objections

"...afin que la majeure de cet argument soit vraie, cela ne se doit pas entendre de toute sorte de connaissance, ni même de toute celle qui est claire et distincte, mais seulement de celle qui est pleine et entière (c'est-à-dire qui comprend tout ce qui peut être connu de la chose)...

...

Il reste donc encore à prouver que l'esprit peut être pleinement et entièrement entendu sans le corps.

Or, pour prouver cette proposition, je n'ai point, ce me semble, trouvé de plus propre argument dans tout cet ouvrage que celui que j'ai allégué au commencement : à savoir, *je puis nier qu'il y ait aucun corps au monde, aucune chose étendue, et néanmoins je suis assuré que je suis, tandis que je le nie ou que je pense ; je suis donc une chose qui pense et non point un corps, et le corps n'appartient point à la connaissance que j'ai de moi-même.*

Mais je vois que de là il résulte seulement que je puis acquérir quelque connaissance de moi-même sans la connaissance du corps ; mais que cette connaissance soit complète et entière, en telle sorte que je sois assuré que je ne me trompe point, lorsque j'exclus le corps de mon essence, cela ne m'est pas encore entièrement manifeste. Par exemple : Posons que quelqu'un sache que l'angle au demi-cercle est droit, et partant, que le triangle fait de cet angle et du diamètre du cercle est rectangle ; mais qu'il doute et ne sache pas encore certainement, voire même qu'ayant été déçu par quelque sophisme, il nie que le carré de la base d'un triangle rectangle soit égal aux carrés des côtés ; il semble que, par la même raison que propose Monsieur Descartes, il doive se confirmer dans son erreur et sa fausse opinion. Car, dira-t-il, je connais clairement et distinctement que ce triangle est rectangle ; je doute néanmoins que le carré de sa base soit égal aux carrés des côtés ; donc il n'est pas de l'essence de ce triangle que le carré de sa base soit égal aux carrés des côtés.

...

Mais d'où puis-je savoir que je connais mieux la nature de mon esprit, que [cet homme] ne connaît celle de ce triangle ?"

- ▷ Elisabeth à Descartes, 16/V/1643, GF, p. 65 :

“[je vous prie] de me dire comment l’âme de l’homme peut déterminer les esprits du corps, pour faire des actions volontaires (n’étant qu’une substance pensante). Car il semble que toute détermination de mouvement se fait par la pulsion de la chose mue, à manière dont elle est poussée par celle qui la meut, ou bien de la qualification et figure de la superficie de cette dernière. L’attouchement est requis aux deux premières conditions, et l’extension à la troisième. Vous excluez entièrement celle-ci de la notion que vous avez de l’âme, et celui-là me paraît incompatible avec une chose immatérielle.”

- ▷ Descartes à Elisabeth, 28/VI/1643
“...l’âme ne se conçoit que par l’entendement pur ; le corps, c’est-à-dire l’extension, les figures et les mouvements, se peuvent aussi connaître par l’entendement seul, mais beaucoup mieux par l’entendement aidé de l’imagination ; et enfin, les choses qui appartiennent à l’union de l’âme et du corps, ne se connaissent qu’obscurément par l’entendement seul, ni même par l’entendement aidé de l’imagination ; mais elles se connaissent très clairement par les sens. D’où vient que ceux qui ne philosophent jamais, et qui ne se servent que de leurs sens, ne doutent point que l’âme ne meuve le corps, et que le corps n’agisse sur l’âme ; mais ils considèrent l’un et l’autre comme une seule chose...C’est en usant seulement de la vie et des conversations ordinaires, et en s’abstenant de méditer et d’étudier aux choses qui exercent l’imagination, qu’on apprend à concevoir l’union de l’âme et du corps.”

- ▷ D. Chalmers, "Consciousness and Its Place in Nature" reproduit dans D.Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind*, Oxford UP, Oxford, 2002, pp. 261-2
“On objecte parfois que des états physiques et mentaux distincts ne pourraient pas interagir parce qu’il n’y aurait pas de nexus causal entre eux. Mais l’une des leçons de Hume et des sciences modernes est qu’il en va de même pour toutes les interactions causales fondamentales, notamment celles de la physique. La science newtonienne ne révèle aucun nexus causal par lequel la gravitation marche ; les lois correspondantes sont simplement fondamentales. Il en va de même pour les lois fondamentales des autres théories physiques. Et il en va de même, on peut le supposer, pour les lois psychophysiques fondamentales : il n’y a pas besoin d’un nexus causal distinct des propriétés physiques et mentales.

- ▷ Leibniz, *Essais de Théodicée* (1710), ed. GF, Paris, 1969 :
“ 60. M. Descartes a voulu (...) faire dépendre de l’âme une partie de l’action du corps. Il croyait savoir une règle de la nature qui porte, selon lui, que la même **quantité de mouvement** se conserve dans les corps. Il n’a pas jugé possible que l’influence de l’âme violât cette loi des corps, mais il a cru que l’âme pourrait pourtant avoir le pouvoir de **changer la direction** des mouvements qui se font dans le corps, à peu près comme

un cavalier, quoiqu'il ne donnât point de force au cheval qu'il monte, ne laisse pas de le gouverner en dirigeant cette force du côté que bon lui semble. Mais comme cela se fait par le moyen du frein, du mors, des éperons et d'autres aides matérielles, on conçoit comment cela se peut ; mais il n'y a point d'instruments dont l'âme se puisse servir pour cet effet, rien enfin, ni dans l'âme ni dans le corps, c'est-à-dire ni dans la pensée, ni dans la masse, qui puisse servir à expliquer ce changement de l'un par l'autre. En un mot, que l'âme change la quantité de la force et qu'elle change la ligne de la direction, ce sont deux choses également inexplicables."

"61. Outre qu'on a découvert deux vérités importantes sur ce sujet depuis M. Descartes, la première est que la quantité de la force absolue qui se conserve en effet est différente de la quantité de mouvement, comme j'ai démontré ailleurs ; la seconde découverte est qu'il se conserve encore la même direction dans tous les corps ensemble qu'on suppose agir entre eux, de quelque manière qu'ils se choquent. Si cette règle avait été connue de M. Descartes, il aurait rendu la direction des corps aussi indépendante de l'âme que leur force, et je crois que cela l'aurait mené tout droit à l'hypothèse de l'harmonie préétablie où ces mêmes règles m'ont mené. Car, outre que l'influence physique de l'une de ces substances sur l'autre est inexplicable, j'ai considéré que, sans un dérangement entier des lois de la nature, l'âme ne pouvait agir physiquement sur le corps."

- ▷ Leibniz (1695), "Système nouveau de la nature et de la communication des substances"

"...Dieu a créé d'abord l'âme, ou toute autre unité réelle de telle sorte, que tout lui doit naître de son propre fonds, par une parfaite spontanéité à l'égard d'elle-même, et pourtant avec une parfaite conformité aux choses de dehors. Et qu'ainsi nos sentiments intérieurs (c'est-à-dire, qui sont dans l'âme même, et non pas dans le cerveau, ni dans les parties subtiles du corps) n'étant que des phénomènes suivis sur les êtres externes, ou bien des apparences véritables, et comme des songes bien réglés, il faut que ces perceptions internes dans l'âme même lui arrivent par sa propre constitution originale, c'est-à-dire par la nature représentative (capable d'exprimer les êtres hors d'elle par rapport à ses organes) qui lui a été donnée dès sa création, et qui fait son caractère individuel..."

...la masse organisée, dans laquelle est le point de vue de l'âme, étant exprimée plus prochainement par elle, et se trouvant réciproquement prête à agir d'elle-même, suivant les lois de la machine corporelle, dans le moment que l'âme le veut, sans que l'un trouble les lois de l'autre, les esprits et le sang ayant justement alors les mouvements qu'il leur faut pour répondre aux passions et aux perceptions de l'âme, c'est ce rapport mutuel réglé par avance dans chaque substance de l'univers, qui produit ce que nous appelons leur communication, et qui fait uniquement l'union de l'âme et du corps."

- ▷ Leibniz (1696), Lettre au *Journal des savants* dans *Système nouveau de la nature et de la communication des substances et autres textes, 1690-1703*, Paris : GF-Flammarion

Figurez-vous deux horloges ou deux montres, qui s'accordent parfaitement. Or cela se peut faire de *trois façons*. La première consiste dans l'influence mutuelle d'une horloge sur l'autre ; la seconde dans le soin d'un homme qui y prend garde ; la troisième dans leur propre exactitude.

...

Mettez l'âme et le corps à la place de ces deux horloges. Leur accord ou sympathie arrivera aussi de ces trois façons. La *voie de l'influence* est celle de la Philosophie vulgaire ; mais comme on ne saurait concevoir des particules matérielles, ni des espèces ou des qualités immatérielles, qui puissent passer de ces substances dans l'autre, on est obligé d'abandonner ce sentiment. La *voie de l'assistance* est celle du système des causes occasionnelles ; mais je tiens que c'est faire venir *Deum ex machina*, dans une chose naturelle et ordinaire...Ainsi il ne reste que mon Hypothèse, c'est-à-dire que la *voie de l'harmonie préétablie* par un artifice divin prévenant, lequel dès le commencement a formé chacun de ces substances d'une manière si parfaite et réglée avec tant d'exactitude, qu'en ne suivant que ses propres lois, qu'elle a reçues avec son être, elle s'accorde pourtant avec l'autre : tout comme s'il y avait une influence mutuelle, ou comme si Dieu y mettait toujours la main au-delà de son concours général."

2 Références

2.1 Descartes

2.2 oeuvres de Descartes

- Descartes, *Méditations métaphysiques*, dans *Oeuvres philosophiques*, (ed. F. Alquié), II, Clas. Garnier, Paris, 1996 {♡}
- Descartes, *Passions de l'âme*, ed. AT, vol. XI, Paris, 1967 {♡}
- Descartes, *Principes de la philosophie* (1644), I, Vrin, Paris, 1989 {♡}
- Descartes, *Correspondance avec Elisabeth*, GF, Flammarion, 1989, Paris {♡}
- Descartes, "Lettre au Marquis de Newcastle. 23 novembre 1646", AT-IV, pp. 568-76

2.3 commentaires

- J. Almog (2002), *What Am I? Descartes and the Mind-Body Problem*, Oxford : Oxford UP
- J. Broughton & J. Carriero (eds) (2008), *A Companion to Descartes*, Oxford : Blackwell

- J. Cottingham (ed.) (1992), *The Cambridge Companion to Descartes*, Cambridge : Cambridge UP
{en particulier, chap. 15, 22, 23 }
- M. Guérout, *Descartes selon l'ordre des raisons*, 2 vol., Aubier, 1968 {¥}

2.4 oeuvres de Leibniz

- Leibniz (1685), *Discours de métaphysique*, Paris : Vrin, 1994
- Leibniz (1695), "Système nouveau de la nature et de la communication des substances", dans *Système nouveau de la nature et de la communication des substances et autres textes, 1690-1703*, Paris : GF-Flammarion {cf. http://fr.wikisource.org/wiki/Syst%C3%A8me_nouveau_de_la_nature }
- Leibniz (1696), "Eclaircissement du nouveau système de la communication des substances" dans *Système nouveau de la nature et de la communication des substances et autres textes, 1690-1703*, Paris : GF-Flammarion
- Leibniz (1710), *Essais de Théodicée*, Paris : GF Flammarion, 1969

2.5 discussions contemporaines sur le dualisme

INTRODUCTIONS : Braddon-Mitchell & Jackson (1996), **chap.1** ; Crane (2001), **chap. 2** ; Kim, **chap. 2** ; Rey (1997), **chap.2**

- Chalmers, D. (2002) "Consciousness and Its Place in Nature" reproduit dans D.Chalmers (ed.), *Philosophy of Mind*, Oxford UP, Oxford, 2002
- Robinson, H. (2003) "Dualism", The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Fall 2003 Edition), Edward N. Zalta (ed.), URL = <<http://plato.stanford.edu/archives/fall2003/entries/dualism/>>.

2.6 sur la causalité mentale et la complétude de la physique

INTRODUCTIONS : Crane (2001), **chap. 2** ; Kim, **chap.7**

- Robb D. & Heil, J. (2005) "Mental Causation", The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Spring 2005 Edition), Edward N. Zalta (ed.), URL = <<http://plato.stanford.edu/archives/spr2005/entries/mental-causation/>>
- Kim, J. (1998b) *Mind in a Physical World*, MIT Press, A Bradford Book, Cambridge (Mass.)
- Papineau, D. (2002) *Thinking about Consciousness*, Clarendon Press, Oxford, {chap. 1 et Appendice}